

DYSTOPIA : UNE PROPOSITION DE PARCOURS



Dystopia est une exposition conçue simultanément à l'écriture du roman catalogue *New Dystopia* de l'écrivain et critique d'art Mark Von Shlegell. L'auteur a étroitement collaboré avec Alexis Vaillant, commissaire d'exposition, pour les choix d'œuvres et la scénarisation de l'espace.

Dystopia est un mot anglais dont l'étymologie grecque peut signifier « lieu connoté négativement ». Bien que le terme de dystopie n'existe pas en français, il caractérise cependant l'univers de certains romans de science-fiction dès *Les Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift en 1726. Ainsi, *Le Meilleur des Mondes* d'Aldous Huxley en 1931, *1984* de George Orwell en 1949, *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury en 1953 sont des romans dystopiques, à l'instar des films *Soleil Vert* de Richard Fleischer en 1973, *Blade Runner* de Ridley Scott en 1982, *Orange Mécanique* de Stanley Kubrick en 1971 et *WALL-E* d'Andrew Stanton en 2008.

Cette exposition, pensée comme le décor labyrinthique d'une dystopie actuelle, invite le visiteur à se perdre ici et maintenant et à se confronter au hasard des rencontres à des œuvres parfois inquiétantes ou déstabilisantes.

Si vous souhaitez plus d'informations, n'oubliez pas les visites gratuites le samedi et le dimanche à 16h.

1 Jesús Mari Lazkano,
The Curve of Destiny, 2004



Cette peinture représente New York comme vue au travers d'un objectif *fish-eye*. Ville archétypale du film catastrophe, elle est figurée vidée de ses habitants, sous un ciel orangé, tel l'instantané angoissant d'un désastre imminent.

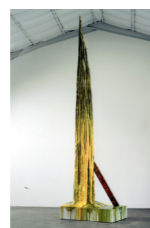


2 Robert Grosvenor,
Sans titre, 1977

Empreinte olfactive de la ville, une sculpture en bois enduite de résine remémore ici l'odeur et la lourdeur

des traverses de bois des quais de New York. L'artiste travaille principalement des matériaux industriels trouvés, comme l'acier, le béton ou le bois. Il interroge les formes dérivées de l'architecture urbaine ordinaire. La peinture de New York figée dans le temps et la sculpture minimaliste en bois illustrent le silence et l'incertitude du temps qui passe.

3 Sterling Ruby,
Headless Dick / Mapplethorpe, Monument Stalagmite / Adulthood, Pissing, Monument Stalagmite / Visine Dream, 2009



Des sculptures monumentales dardent leurs pointes vers le sommet de la nef du CAPC.

Stalagmites organiques, ces sculptures en uréthane ont été pensées pour dialoguer avec des photographies de l'artiste Robert Mapplethorpe. Par métonymie, elles sont une invitation à repenser les rapports entre dominants et dominés dans les sociétés de pouvoir. L'artiste aborde les thématiques de la déviance, du délire et de la névrose. Ces formes érectiles sont-elles des manifestations corrompues du désir ?

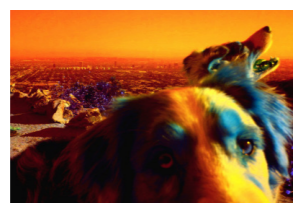


4 Markus Selg,
Moloch, 2007

Cette vidéo contaminée par des flaques de lumière rouge représente un Moloch contemporain, bouche béante affamée de produits

industriels. Il symbolise la figure diabolique de la tradition biblique, démon qui se nourrit de sacrifices humains. Dans le film *Metropolis* de Fritz Lang, le monstre-machine ingère également des dépouilles d'ouvriers morts au labeur. Sur fond de fracture sociale et de lutte des classes, Markus Selg travaille sur les figurations symboliques et iconiques et sur leur rapport aux organismes d'apparence humaine.

5 Mathieu Tonetti,
Rancho Mirage, 2010



Cette photographie aux couleurs saturées, criardes et hallucinogènes a été prise avec un I-Phone™ à Los Angeles. L'artiste figure une ville à l'arrêt, fantomatique vestige d'une humanité disparue. Deux chiens errants deviennent alors les mirages du décor chaotique qu'est devenue la ville de Los Angeles.

6 Oscar Tuazon,
Double-Bubble, 2010



La *Double-Bubble* est une machine expérimentale alimentée en eau, imaginée par l'inventeur et architecte Steve Baer. Inspirée par les communautés hippies, elle explore la thématique des énergies renouvelables. L'artiste présente ici un exemplaire de cette invention. Ce prototype d'une apparente complexité est censé tourner lentement sur son axe pour produire par la force centrifuge une quantité minime d'électricité. Le dysfonctionnement de cette installation illustre la difficulté à trouver de nouveaux modes de production d'énergie.

7 Reena Spaulings,
Enigma, Enigma 10, Enigma 13, 2008

Inventée en 2004, Reena Spaulings est une artiste fictive, héroïne d'un roman éponyme. Les deux monochromes et le drapeau sont en réalité des nappes utilisées lors de dîners de vernissages d'expositions récentes. Ces productions posent un regard critique et cynique sur le processus de création et le statut de l'œuvre exposée dans un musée. *Enigma 10*, nappe circulaire présentée dans la nef, provient du dîner de vernissage d'une exposition de l'artiste japonais Takashi Murakami.

8 Julia Scher,
Surveillance Landscape of the Year, 2011



Cette installation est composée d'une pièce de polystyrène rose pastel, sur laquelle est suspendu un couteau de cuisine, surplombée d'une caméra infrarouge reliée à un moniteur de vidéosurveillance. La lecture de la production de Julia Scher fait écho au roman dystopique de Georges Orwell, *1984*, et donc aux sociétés de contrôle et de surveillance. Le visiteur se retrouve interdit, partagé entre l'envie de saisir le couteau et l'autocensure induite par l'œil de la caméra. Julia Scher aborde les questions de la « séduction et du contrôle » où « la technologie est utilisée pour mettre en valeur ses mécanismes idéologiques cachés ». Le contrôle intériorisé se substitue ici à un système de surveillance ouvertement oppressif et contraignant.

9 Cyprien Gaillard,
Cities of Gold and Mirrors, 2009



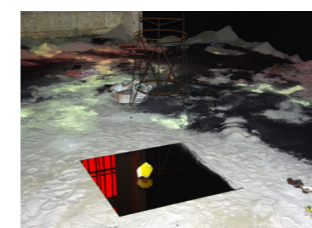
La bande sonore envoûtante de la vidéo de Cyprien Gaillard correspond au générique final du dessin animé culte des années 80 *Les Mystérieuses Cités d'Or*, mettant en scène la découverte du Nouveau Monde. L'artiste est fasciné par les grands ensembles architecturaux et l'action de l'homme sur son environnement. Au Mexique, dans la péninsule du Yucatán, une succession de scènes se déroule autour de la ville de Cancún, alternant des plans de sublimation de la nature, de destruction d'immeuble et d'intérieur d'une gigantesque discothèque. L'artiste nous mesure aux thématiques de la décadence des utopies modernes. En confrontant un membre du célèbre gang de Los Angeles, les *Bloods*, dansant sur les ruines d'un site archéologique, à un groupe d'étudiants américains en proie aux excès du Spring Break, cette vidéo nous invite à appréhender la notion de vandalisme dans une nature spectacularisée.

10 John Miller,
Sans titre, 1994-2011



Ces photographies ont toutes été prises entre midi et quatorze heures. Ces instants du « milieu du jour » sont ceux de la pause mais aussi ceux, annonceurs, du début de la fin d'une journée. Les scènes quotidiennes et banales, collectées dans plusieurs pays alors que le soleil est au zénith, incarnent l'anonymat du sujet et la vacance du sens, dans une temporalité aux activités en suspens.

Pique-nique sur une terre volcanique ou éclair sur un sol lunaire, les œuvres se découvrent comme les diapositives minérales d'un décor antérieur à toute vie humaine ou comme l'instantané d'un paysage post-apocalyptique. Certaines salles du rez-de-chaussée confrontent les visiteurs à une réelle fresque dystopique.



11 Sebastian Hammwöhner,
Sans titre, 2011

Une installation avec soufre, roches volcaniques et traces de civilisation interroge l'éphémère de la nature humaine face à son environnement.

12 Peter Coffin,
Sans titre (ligne), 2010

Semblable à un éclair, une sculpture de lumière au néon foudroie un sol jonché de poussière métallique. Le néon suit le mouvement d'une idée ; par son tracé, il en figure le cheminement, telle une synapse, articulation entre deux mondes.



Roger Hiorns,
Sans titre, 2008

Un tapis de poussière métallique provenant d'un moteur d'avion de ligne atomisé, recouvre le sol de la salle. Par cette minéralisation spectaculaire, Roger Hiorns fait fusionner la puissance alchimique et le potentiel imaginaire d'un matériau métamorphosé en une œuvre mélancolique et poétique.

Roe Ethridge,
Moon, 2003

Un cliché de deux lunes identiques, trope par excellence de la science-fiction, renforce le propos dystopique des œuvres mises en scène. Les phases lunaires sont depuis toujours utilisées par les hommes pour se repérer dans le temps. Roe Ethridge nous propose un arrêt dans le temps et dans l'espace, comme pour mieux éloigner le visiteur de toute humanité.

13 Blair Thurman,
Dirty Martini, 2009



Proche du fuselage d'une voiture de course ou du blason d'une écurie de Formule 1, une sculpture en néon bicolore appelle à pénétrer l'univers agressif et rutilant de la course auto. Blair Thurman investit l'iconographie et les attitudes propres à la culture tuning et aux représentations de l'esthétique tapageuse de cette subdivision du milieu automobile.



14 On Kawara,
Thanatophanies, 1955-1995

Connu pour ses productions conceptuelles, l'artiste se distingue ici en présentant des estampes réalisées en 1955 figurant les séquelles et stigmates de Japonais irradiés.

Invoquant le dieu grec de la mort, une série de portraits conduit à se pencher sur la condition humaine dans ses relations au divin, au monstrueux et à l'inhumain. On Kawara plonge dans le cauchemar de l'ère atomique en représentant les victimes d'Hiroshima, quand la dystopie n'appartient plus au domaine de la science-fiction.

15 Tony Carter, Partice,
Mind and Void, 1985-1989

Une installation, composée de quatre photographies et d'une stèle à trois marches surmontée d'une forme pyramidale, rend hommage au physicien danois Niels Bohr. Célèbre pour son apport à la mécanique quantique, il travaille également sur le principe de complémentarité en biologie. Les quatre photographies, les canettes portant l'armoire du physicien ainsi que les gyroscopes sont un hommage aux travaux du scientifique. Si l'œuf figurant sur les canettes symbolise l'acte de création et de naissance, la constitution de la fleur de tournesol en groupes de spirales est un exemple de la théorie fractale. Cette installation complexe est le témoignage de l'effort de l'homme, parfois vain, à vouloir saisir et rejouer les lois de l'univers.



16 Michael Stevenson,
Landscape with the Beginning of Civilization, 2010

Dix aquariums et terrariums inhabités contenant chacun le reliquat de leurs précédents locataires composent cette installation. Accompagnée d'un texte scientifique traitant des arthropodes fossiles, crustacés, arachnides ou insectes, cette œuvre interroge le rapport de l'individu à son biotope. Classés en ordre croissant de tailles, ces aquariums retracent ici l'évolution biologique commune de leurs anciens résidents. Établissant un parallèle entre le bernard-hermite et l'homme, qui tous deux nécessitent, pour se développer, d'accéder à un habitat chaque fois plus grand, l'artiste introduit la notion de *vacancy chain*. Cette théorie de la vacance se fonde sur la vulnérabilité de l'humain face à la pérennité de son environnement.